

Répétitions de cooccurrences métriques chez Ovide.

Gérald PURNELLE

I. Description de la recherche.

La répétition de cooccurrence s'observe en poésie comme en prose : deux mots placés par le poète conjointement dans le même vers peuvent se trouver associés dans un ou plusieurs autres vers. Cela n'a en soi rien d'étonnant. Si l'on considère une œuvre d'une certaine étendue, il est prévisible que son stock lexical génère de tels phénomènes. Leur apparition est d'ailleurs favorisée par la fréquente proximité sémantique des deux termes considérés, ou par la dépendance syntaxique qui les rapproche : lorsque le poète développe des idées identiques ou proches en deux passages différents, on ne s'étonnera pas de le voir recourir aux mêmes mots ou aux mêmes expressions.

Encore faut-il pouvoir estimer la part que prend le phénomène dans l'écriture du poète, et l'influence qu'exercent sur son apparition des facteurs tels que le contexte et la métrique.

Il a paru intéressant de tenter l'expérience suivante : rechercher systématiquement toutes les répétitions d'associations de mots pleins dans un corpus donné de poésie élégiaque latine, composé de deux œuvres d'Ovide, l'*Ars Amatoria* et les *Remedia Amoris*, auxquelles ont été ajoutés les 100 vers conservés du *De Medicamine Faciei Femineae*.

Cette recherche a été rendue possible par la récente publication d'un *index verborum* de ces trois œuvres d'Ovide¹ et par leur intégration dans le corpus

¹ Cf. PURNELLE-SIMART, G. PURNELLE, *Ovide, Ars Amatoria, Remedia Amoris, De Medicamine Faciei Femineae, Index verborum, Listes de fréquence, relevés grammaticaux*, C.I.P.L., Liège, 1987. Cet index est basé sur les éditions de F. W. Lenz (*Ovid, Heilmittel gegen die Liebe, Die Pflege des weiblichen Gesichtes*, latinisch und deutsch von F. W. Lenz, *Schriften und Quellen der Alten Welt*, IX, Berlin, Akademie Verlag, 1968; *Ovid, Die Liebeskunst*, latinisch und deutsch von F. W. Lenz, *Schriften und Quellen der Alten Welt*, XXV, Berlin, Akademie Verlag, 1969).

de textes latins analysés dont dispose le LASLA. Un programme de recherche automatique et de tri des couples de mots associés dans les mêmes vers a été mis au point pour exploiter ces informations.

La répétition de cooccurrence peut, dans le cas de la poésie élégiaque latine, prendre deux formes différentes :

- a. soit les deux mots cooccurrents dans plus d'un vers conservent leur position métrique respective dans chaque vers (cfr annexe). Un exemple :
Haec tibi non tenues veniet delapsa per auras (Ars 1. 43)
Fallat et in tenues evanidus exeat auras (Rem. 653)
- b. soit leur position varie d'un vers à l'autre. Un exemple :
Pasiphae fieri gaudebat adultera tauri (Ars 1.295)
Da mihi Pasiphaen : iam tauri ponet amorem (Rem. 63)

C'est la première classe (les couples de mots conservant leurs positions métriques) qui offre le plus d'intérêt, notamment pour l'étude de la composition du vers et des habitudes métriques du poète. Celui-ci ne s'est pas contenté, dans les cas entrant dans cette classe, de recourir aux mêmes termes dans les mêmes vers : il les a placés au même endroit².

C'est à ces répétitions de cooccurrences métriques que cette recherche s'attachera plus particulièrement. Il conviendra de déterminer les conditions de leur apparition dans chacun des deux vers du distique³.

Il apparaît, après analyse du corpus envisagé, que le phénomène est à la fois plus fréquent et plus riche dans le pentamètre (136 cas, contre 40 dans l'hexamètre). Dans les pages qui suivent, pour chaque aspect étudié on examinera d'abord les attestations du pentamètre puis celles de l'hexamètre.

² Une recherche systématique des répétitions de cooccurrences non métriques peut faire apparaître quelques cas intéressants. Ainsi quelques expressions, à la fois sémantiques et métriques, constituées de deux mots consécutifs, qui, par leur schéma prosodique, peuvent occuper différentes places dans le vers. Exemples :

Sit tibi credibilis sermo consuetaque verba, (Ars 1.467)
Munda sed e medio consuetaque verba puellae, (Ars 3.479)

Pone metum, Bacchi, Cnosias, uxor eris. (Ars 1.556)
Hunc tu si quaeres ponere, pone metum. (Rem. 544)

Quo facilis dominae mens sit et apta capi (Ars 1.358)
Mens erit apta capi tum, cum laetissima rerum (Ars 1.586)

³ D'emblée, une remarque s'impose : pour que l'on puisse parler à juste titre de cooccurrence métrique répétée, il faut que les deux formes du mot employé en plus d'un endroit possèdent le même schéma prosodique.

II. Critères de répartition.

On peut distinguer plusieurs classes parmi les couples observés, selon deux critères différents :

1. *Selon la nature du lien qui unit les deux termes du couple.*

Les deux termes peuvent présenter un rapport sémantique ou thématique quelconque. Ils peuvent en outre être dans une situation de dépendance syntaxique. (Cfr, par exemple, le n° 116 de l'annexe.)

Le lien syntaxique peut notamment unir un substantif et un adjectif en accord grammatical. (Cfr les numéros 90 à 115.)

Nous écarterons les cas où deux mots cooccurrents se rencontrent dans les mêmes vers d'une manière tout à fait fortuite. Par exemple, rien dans la syntaxe ou le contexte des deux vers qui suivent ne rapproche les deux termes répétés, et c'est manifestement par hasard qu'ils se trouvent occuper chaque fois la même position.

Nuda pedem, croceas inreligata comas, (Ars 1.530)

Nuda Venus madidas exprimit imbre comas. (Ars 3.224)

Dans les attestations des cooccurrences métriques répétées qui seront étudiées plus loin, seules seront donc prises en compte celles où se laisse dégager avec certitude un lien, sémantique ou syntaxique, entre les deux termes concernés⁴.

2. *Selon les positions respectives des deux termes.*

A cet égard, on constate d'importantes différences dans la fréquence et les conditions d'apparition de chaque association de positions.

Dans le pentamètre, les deux termes associés sont : soit regroupés dans le même hémistiche (numéros 1 à 71); soit répartis de part et d'autre de la césure (numéros 72 à 120). La répartition des associations dans le vers est très variable.

Les paires qui sont regroupées dans le second hémistiche sont nombreuses (cfr annexe, numéros 2 à 71) : 70 cas. On y compte 54 séquences, soit en début soit en fin d'hémistiche; par ailleurs, 12 paires sont composées d'un substantif et d'un adjectif. Encore celles-ci sont-elles exclusivement en séquence au début de l'hémistiche (cfr numéros 18 à 40).

⁴ L'annexe qui complète cette étude regroupe les 160 cas qui, entrant dans cette catégorie, ont été retenus.

Par contre, on ne trouve qu'une association cooccurrence dans le premier hémistiche (cfr annexe, n° 1).

On peut dégager la cause de ce déséquilibre. Le second hémistiche, qui ne souffre aucune variation dans son schéma fixe, est plus difficile à composer que le premier. Ceci explique qu'Ovide, pour écrire la fin du pentamètre, recourra plus souvent, consciemment ou non, à une solution pratique déjà utilisée dans le reste de son œuvre.

Parmi les associations réparties dans les deux hémistiches (49 cas), un type apparaît comme nettement dominant : celui qui place chacun des deux termes à la fin d'un hémistiche (numéros 90 à 120).

D'une manière générale, on notera que les termes cooccurents de cette deuxième classe sont de préférence placés à une des extrémités d'un des hémistiches. Il semble que les quatre extrémités sont privilégiées lorsque apparaît une répétition de cooccurrence métrique. Celle-ci, surtout s'il s'agit d'un substantif et d'un adjectif accordés, a pour effet d'instaurer un fort balancement entre les deux moitiés du vers, l'accord de l'épithète et du substantif accentuant davantage encore cette opposition.

Il en va de même dans les deux cas où l'anaphore d'un même terme au début de chacun des hémistiches souligne leur parallélisme (numéros 72 et 73).

Le problème que constitue pour le poète la composition de la fin du vers intervient aussi pour une grande part dans la répétition de cooccurrence dans l'hexamètre. En effet, comme l'hexamètre doit quasi obligatoirement s'achever par un dactyle et un spondée ou un trochée, le poète, moins libre à la fin du vers dans le choix des schémas et donc des termes, recourt, quand il le peut, à des groupes qui avaient déjà servi de solution en d'autres points de l'œuvre et qu'il peut utilement employer à nouveau.

Sur les 40 cas regroupés dans l'annexe, 18 sont constitués de deux termes en séquence à la fin du vers (numéros 126 à 129, 139 à 141, 143 à 149, 152, 154, 156, 157); pour 14 autres, un des deux termes employés figure dans les quatre derniers pieds de l'hexamètre (numéros 121 à 125, 131, 133 à 138, 151, 158). Seuls six cas apparaissent au début du vers; enfin, dans deux cas seulement (132 et 150), les deux termes figurent au milieu du vers.

Ces attestations peuvent s'organiser d'une autre manière :

		Séparation	Séquence
Avec accord	10	7	3
Sans accord	30	8	22
Total	40	15	25

Lorsqu'il y a accord grammatical entre les deux termes associés, il sont plus souvent séparés; par contre, quand il ne s'agit pas d'un substantif et de son épithète, la séquence est majoritaire.

Quand les deux termes sont séparés, l'un d'eux est presque toujours placé en fin de vers (le substantif) et l'autre occupe une position importante à l'intérieur du vers (avant ou après une césure) :

7 cas avant la penthémimère.

5 cas après la penthémimère.

1 cas au début du vers.

Dans un exemple (n° 132), les deux termes sont placés avant la trihémimère et avant l'hephtémimère; dans un autre (n° 134), avant la penthémimère et après la coupe bucolique.

III. Le rôle des schémas métriques.

Si l'on s'interroge sur les causes de répétitions de cooccurrences métriques, on peut tenter de déceler dans certaines de ces associations de mots un caractère de "formules" métriques, trahissant chez le poète, à l'occasion de l'emploi répété de deux mots en liaison, le souvenir, conscient ou inconscient, d'une solution métrique déjà utilisée.

On constate cependant que d'une manière générale leur apparition dépend pour une grande part des habitudes métriques du poète, liées non aux paires, mais à la place du mot isolé. Il faut, après avoir distingué le lien sémantique ou syntaxique qui unit les deux termes d'une association, étudier les différentes positions occupées par chacun d'eux dans l'ensemble du corpus envisagé. Il s'avère souvent que, pour ces deux termes, la position qui leur est respectivement attribuée en cooccurrence est une de celles qu'ils occupent fréquemment,

sinon de préférence, ailleurs dans le corpus. On conclura donc souvent qu'à cette cooccurrence participe une simple "coïncidence" de deux positions privilégiées des deux termes rapprochés.

Dès lors il conviendra d'examiner les tendances prosodiques de chaque forme quand on cherchera à identifier certaines de ces formules.

Quelques exemples de formes à schémas majoritaires entrant dans les cooccurrences répétées à la faveur de positions privilégiées :

Les formes dissyllabiques du verbe *habere*, telles *habe*, *habes*, *habet*, *habent*, apparaissent plusieurs fois à la fin du pentamètre en cooccurrence avec un substantif neutre placé au début du second hémistiche (*corpora*, *munera*, *nomen*, *signa*. Cfr annexe, numéros 3, 5, 6, 8 et 11). Or on constate que, sur 80 occurrences de ces formes dans le corpus entier, 60, c'est-à-dire 75 %, sont placées en fin de pentamètre. Celles des substantifs cooccurents, sans être majoritaires en début de pentamètre, y sont fréquentes :

<i>signa</i>	6	occurrences sur	12,	soit	50 %
<i>munere/-a/-is</i>	13		29		45 %
<i>verba</i>	12		40		30 %
<i>nomen/-ina/-inis/-ine</i>	8		39		23 %

De même, dans le cas du numéro 7, on notera que parmi les six occurrences dactyliques du verbe *carpere* dans le corpus (*carpere*, *carpitur*, *carpite*), cinq occupent le début du premier hémistiche du pentamètre. Sur les 21 attestations du mot *via*, 13 apparaissent en fin de pentamètre.

Mais l'influence des habitudes métriques sur la conservation des positions en cas de répétition de cooccurrence se décèle particulièrement bien dans le type le plus intéressant au double point de vue du nombre et du lien syntaxique : celui qui unit un adjectif et un substantif à la fin de chaque hémistiche du pentamètre (cfr annexe, numéros 90 à 115).

On sait en effet que les poètes élégiaques latins, et particulièrement Ovide, ont une préférence marquée pour les fin dissyllabique du pentamètre, ce qui s'explique, les formes dissyllabiques étant majoritaires dans la langue latine. Les chiffres sont connus par D.S. Raven⁵ : chez Properce, 60 % des pentamètres ont une fin dissyllabique; dans le *Corpus Tibullianum*, 90 %; chez Ovide, le phénomène apparaît "with a depressing rigidity".

⁵ D. S. RAVEN *Latin metre*, London, 1965, p. 107.

Cette habitude, qui dans le cas d'Ovide prend presque la forme d'une règle, a pour conséquence de faire de la fin du pentamètre la position dominante de certaines formes. Le fait est compréhensible : la finale dissyllabique du pentamètre exige des formes dont la première syllabe est brève, ce qui limite la liste des vocables susceptibles d'occuper cette place. Dès lors, lorsqu'une forme possédant le schéma adéquat apparaît dans le contexte, elle risque d'être fréquemment attirée à la fin du pentamètre.

Ce phénomène se vérifie si l'on examine la répartition prosodique des formes dissyllabiques des 17 vocables associés à un adjectif dans les 26 paires étudiées (cfr annexe, numéros 90 à 115). La préférence manifeste pour la fin du pentamètre s'observe aussi, pour les mêmes substantifs, dans le *Corpus Tibullianum*.

	OVIDE			<i>Corpus Tibullianum</i>		
	Total	Fin P.	%	Total	Fin P.	%
<i>aqua</i>	43	42	98	27	16	59
<i>coma</i>	26	19	73	29	26	90
<i>deus/a</i>	46	23	50	72	37	51
<i>domus</i>	7	3	43	25	16	64
<i>equus/a</i>	38	34	90	16	9	69
<i>gena</i>	9	9	100	7	4	57
<i>humus</i>	17	15	88	5	4	80
<i>manus</i>	54	43	80	29	26	90
<i>merum</i>	11	8	72	13	11	85
<i>mola</i>	3	3	100	1	1	100
<i>mora</i>	21	13	61	3	3	100
<i>opes</i>	26	19	73	7	4	57
<i>pedem</i>	33	18	55	30	26	87
<i>rates</i>	11	9	82	6	4	67
<i>rota</i>	6	5	83	6	5	83
<i>sinus</i>	15	12	80	18	17	94
<i>virí</i>	66	45	68	16	13	81
Total	432	320	74 %	310	218	70 %

On voit que chez Ovide les occurrences des formes dissyllabiques de ces 17 mots sont, pour près des 3/4, placées en fin de pentamètre. Il en va de même pour d'autres dissyllabes à initiale brève n'entrant pas dans les répétitions de cooccurrence énumérées ci-dessus. Quelques exemples :

<i>torum</i>	9 occ. en fin de pentamètre	sur 10
<i>fides</i>	13	sur 16
<i>rosa</i>	5	sur 7

Quand ces mots sont accompagnés d'une épithète, celle-ci est souvent placée à la fin du premier hémistiche. C'est en fait un effet d'une autre règle stylistique d'Ovide, formulée par Isidor Hilberg⁶ :

"Un substantif et l'épithète lui appartenant doivent, si possible, être répartis dans les deux moitiés du pentamètre."

Si, pour les adjectifs apparaissant en fin de premier hémistiche dans les paires qui nous occupent, on fait le compte des formes à finale longue par nature ou par position (seules susceptibles d'y figurer), on constate que 64 % de celles-ci sont employées à cette position.

	Total	Fin du 1er hémistiche
<i>admissus</i>	7	7
<i>adoptivus</i>	2	2
<i>aequoreus</i>	7	6
<i>aversus</i>	2	2
<i>cautus</i>	3	3
<i>cupidus</i>	7	6
<i>dubius</i>	4	2
<i>durus</i>	11	9
<i>facilis</i>	8	5
<i>immundus</i>	6	6
<i>iratus</i>	3	2
<i>laevus</i>	2	2
<i>liquidus</i>	6	4
<i>longus</i>	11	7
<i>medius</i>	26	11
<i>multus</i>	34	22
<i>niveus</i>	5	2

⁶ I. HILBERG, *Die Gesetze der Wortstellung im Pentameter des Ovid*, Leipzig, 1894, p. 788.

patrius	5	3
positus	14	8
scaber	2	2
tener	24	8
tepidus	6	5
viridis	6	4
Total	201	128 = 64 %

Cette tendance à placer de préférence l'épithète à l'hémistiche (quand son schéma le permet) en accord avec un substantif dissyllabique en fin de vers est fréquente et s'observe pour de nombreux couples de mots ne s'associant qu'une seule fois dans le corpus étudié⁷. Quelques exemples :

Vix tenuit *lacerae* naufraga membra *ratīs* (Ars 1.408)
 Et pavidum *solitos* in pecus ire *lupos* (Ars 2.148)
 Terraque *caelestes* arida sorbet *aquas*. (Ars 2.352)
 Utile *finitimis* abstinuisse *locis* (Rem. 626)

Elle est une conséquence directe de la règle de la finale dissyllabique et de l'habitude de séparer substantif et épithète dans les hémistiches. Elle a pour effet de suggérer un balancement entre ceux-ci, par un écho syntaxique. Deux mots étroitement liés sont utilisés pour marquer la division du vers en deux parties prosodiquement égales et parallèles. Parfois même un effet de rime à l'hémistiche vient renforcer ce balancement : 16 cas sur 26, c'est-à-dire 40 vers sur 63 dans les attestations numérotées de 90 à 115 dans l'annexe.

Dans l'hexamètre aussi, la répétition de cooccurrence métrique peut résulter de la conjonction de deux positions privilégiées dans la répartition prosodique des deux termes impliqués.

Ainsi, sur 46 formes trissyllabiques d'*amor* (comme *amorem*, n° 122), 30 occupent la fin de l'hexamètre (20 sur 26 dans le *Corpus Tibullianum*).

On trouve à cette même position 8 des 9 attestations de *theatrum* (cfr n° 123).

Des 109 attestations trissyllabiques de *puella* (le substantif le plus fréquent du corpus), 89 figurent à cette même place. Les 20 autres ont toutes la même

⁷ Elle n'est d'ailleurs pas propre à Ovide et se rencontre aussi dans le *Corpus Tibullianum* (Cfr A. CARTAULT, *Le distique élégiaque chez Tibulle, Sulpicia, Lygdamus*, Paris, 1911, pp. 224-225).

forme (ce sont les 20 occurrences du nominatif et du vocatif singulier) et leur position est identique : le milieu du second hémistiche du pentamètre. (Dans le *Corpus Tibullianum*, 22 occurrences à cette position, 30 à la fin de l'hexamètre, aucune ailleurs.)

De même, les trois occurrences de *Dione* (cfr n° 129), les 13 occurrences de *voluptas* (cfr n° 135) et les 8 occurrences de *iuvenca* et *iuvencus* (cfr n° 136) figurent toutes en fin d'hexamètre.

Les chiffres sont moins éloquents pour l'épithète. Par exemple, sur 16 occurrences de *tenues* (cfr n° 121), 7 ont la position de la cooccurrence (avant la penthémimère), contre 7 avant l'hephtémimère et deux dans le pentamètre.

L'étude du rôle des habitudes ou des règles de composition et des positions privilégiées des schémas métriques incite à la prudence et interdit de voir systématiquement dans toute répétition de cooccurrence métrique la reprise automatique d'une formule commode ou l'écho intentionnel d'un vers précédent. Rien cependant n'exclut, comme on le verra, la possibilité de ces deux derniers phénomènes. Avant d'aborder les cas où l'on peut poser de telles hypothèses, il convient d'insister d'une manière générale sur l'importance que prend dans la plupart des cooccurrences le contexte prosodique et métrique. Leurs causes sont souvent essentiellement techniques. Tributaire des règles et habitudes métriques du poète, leur apparition peut souvent n'être que la rencontre de deux habitudes. Enfin, on a noté l'importance que prennent les quatre positions "extrêmes" du pentamètre (le début et la fin de chaque hémistiche) dans les schémas représentés par les cooccurrences : ces quatre positions "phares", qui soulignent la charpente du vers et sont propres à mettre certains termes en vedette, sont aussi celles qui attirent de préférence les termes susceptibles d'être appelés l'un par l'autre en cooccurrence.

IV. L'influence du contexte.

Cela étant posé, si l'on cherche à distinguer, parmi les cooccurrences métriques répétées, celles qui peuvent être interprétées en termes de souvenir d'un vers à l'autre, on peut dégager plusieurs critères qui, s'ils ne se posent pas toujours en preuves manifestes de l'emploi d'une formule ou d'un écho entre deux vers, en sont cependant de précieux indices. Les cinq critères suivants ont paru les plus intéressants.

IV. 1. Les répétitions multiples.

Quelques cooccurrences sont répétées plus d'une fois. Ainsi, dans la seule série des associations d'un substantif et d'un adjectif en fin d'hémistiche dans le pentamètre (numéros 90 à 115), les paires suivantes sont représentées plus de deux fois :

aequore(a) - aqu(a)	5 fois,
tener(a) - gen(a)	4 fois,
tepid(us) - sin(us)	4 fois,
virid(is) - aqu(a)	3 fois,
liquid(a) - aqu(a)	3 fois,
multo - mero	3 fois,
long(a) - mor(a)	3 fois.

Il est permis de voir dans ces répétitions le retour d'une liaison fréquente, quasi automatique, d'un substantif et d'une de ses épithètes favorites en deux positions fixes dans le vers.

C'est notamment le cas de la paire *aequorea - aqua*. Cet adjectif n'est employé qu'une seule fois sur six avec un autre substantif (*dea*) dans le corpus étudié. Dans l'ensemble de l'œuvre élégiaque d'Ovide, il détermine 16 fois *aqua* sur 23 occurrences dans le pentamètre, contre quatre fois *deus* ou *dea*, une fois *via*, une fois *senex*, et une fois *piscis*.

Par ailleurs, certains des adjectifs impliqués dans ces cooccurrences multiples sont vraisemblablement des épithètes ornementales, ce qui ne fait que renforcer le caractère formulaire du couple substantif-adjectif. Ce peut être, semble-t-il, le cas de *viridis aqua*, *liquida aqua*, *aequorea aqua*, *tepidus sinus*, et même *tenera gena*.

IV. 2. Les répétitions de plus de deux mots.

Certaines cooccurrences répétées impliquent plus de deux mots. Ces cas particuliers sont évidemment plus rares : 16 dans le pentamètre⁸ et cinq dans l'hexamètre.

Dans la majorité de ceux-ci, les deux vers se font probablement écho : généralement, en effet, un même contexte paraît avoir suscité le souvenir d'un vers à l'autre. Il est évident que la probabilité de tels échos croît avec le nombre de mots répétés.

⁸ Ces attestations ne sont pas reprises dans l'annexe.

Dans une première série, trois ou quatre mots cooccurrents sont répartis sur les deux hémistiches du pentamètre, sans en recouvrir aucun totalement.

Cum pariter victi femina virque iacent. (Ars 2.728)

Quo pariter debent femina virque frui. (Ars 3.800)

Il s'agit d'un côté comme de l'autre de l'amour physique, même si l'idée est différente.

Cultaque Iudaeo septima sacra Syro. (Ars 1. 76)

Culla Palaestino septima festa Syro. (Ars 1.416)

Ces deux vers apparaissent tous deux dans une énumération de moments propices, d'abord pour trouver une jeune fille à séduire (Ars 1.66-78), ensuite pour lui faire la cour (Ars 1.395-432). L'une de ces circonstances favorables est le Sabbat, traduit par deux vers manifestement apparentés, avec trois mots identiques aux mêmes positions. Le reste de chaque vers présente une double variation lexicale sur des termes synonymes : *Palaestino* répond à *Iudaeo* et *festa* à *sacra*.

Un même motif peut servir à des fins différentes.

Ut rudit a scabra turpis asella mola. (Ars 3.290)

Lenta iube scabra frangat asella mola. (Med. 58)

Les deux vers mettent en scène l'ânesse tournant la meule rugueuse, mais *Ars* 3.290 constitue une métaphore évoquant un rire disgracieux, tandis qu'en *Med.* 58 il s'agit réellement de l'ânesse et de sa meule, intervenant dans la réalisation d'une recette.

Cum fluit in tepidos pondere lapsa sinus ? (Ars 3.212)

Et fluere in tepidos œsypa lapsa sinus. (Rem. 354)

Dans cet exemple (5 mots cooccurrents), il est interdit (*Ars* 3.212) ou conseillé (*Rem.* 354) de surprendre sa maîtresse à sa toilette, pour la même raison : la vision des produits gras sur son visage est repoussante.

Deux autres cas :

Saepe tacens vocem verbaque vultus habet. (Ars 1.574)

Saepe tacens odii semina vultus habet. (Ars 3.512)

Ille ego sim, teneras cui petat ungue genas, (Ars 2.452)

Nec dominae teneras adpetet ungue genas (Ars 3.568)

(Ce dernier exemple est étudié plus loin.)

La seconde classe regroupe les cas de cooccurrences où la répétition porte sur un hémistiche entier du pentamètre, éventuellement avec une variation morphologique des termes impliqués. On compte un cas pour le premier hémistiche et neuf pour le second (dont deux avec cooccurrence d'un terme supplémentaire en début de vers).

Ici aussi on remarque la prédominance du second hémistiche dans la répétition des cooccurrences, ainsi que la fréquente parenté des contextes.

Fertur ut Aonio concita Baccha deo. (Ars 1.312)

Fertur ut Aonii cornibus icta dei. (Ars 2.380)

Il s'agit de la même image de la Bacchante excitée par le dieu, appliquée d'abord à une héroïne mythologique (Pasiphaé) dans un récit, puis employée dans la description de la femme jalouse. On remarquera la variation de fonction du groupe *Aonius* ... *deus*, qui n'hypothèque en rien la parenté de deux vers.

Cum dixit Veneri "vincis utramque, Venus". (Ars 1.248)

Sed sibi conlatam vicit utramque Venus. (Rem. 712)

Ici aussi, dans un contexte identique (allusion au jugement de Pâris), l'écho des deux vers est manifeste, malgré les différences de forme ou de fonction des éléments du groupe récurrent (présent, 2e personne et vocatif pour *Ars* 1.248, parfait et 3e personne pour *Rem.* 712).

Femina cornipedi semper adhinnit equo. (Ars 1.280)

Fortis equus visae semper adhinnit equae. Rem. 634)

La même métaphore animalière est employée dans deux vers différents : dans la nature, c'est la femelle qui appelle le mâle et les femmes en feraient autant si les hommes cachaient leur passion (*Ars* 1.280); de même qu'à la vue de la jument l'étalon hennit, de même la vue de la femme aimée ravive les sentiments de l'amant (*Rem.* 634). Le souvenir d'un même motif est garanti par la mention, au vers précédent de chaque contexte, de la génisse et du taureau⁹.

Interit adsidua vomer aduncus humo. (Ars 1.474)

Sauciet ut duram vomer aduncus humum. (Rem. 172)

Le même groupe est employé comme métaphore dans l'œuvre la plus ancienne (*Ars* 1.474 : Ovide conseille aux amants la persévérance) puis au sens propre

⁹ *Mollibus in pratis admugit femina tauro* (Ars 1.279)

Non facile est taurum visa retinere iuvenca (Rem. 633)

(*Rem.* 172 : Ovide conseille l'agriculture comme distraction à l'amour.)

Utile et admisso *subdere calcar equo*. (*Ars* 2.732)
Nunc opus est *celeri subdere calcar equo*. (*Rem.* 788)

L'idée d'encouragement appelle la même image ("donner de l'éperon au cheval lancé à toute allure"), même si les contextes sont différents (l'amour physique en *Ars* 2.732; le renoncement en *Rem.* 788).

Fac tantum cupias, *sponte disertus eris*. (*Ars* 1.610)
Esse : dole tantum, *sponte disertus eris*. (*Rem.* 310)

Emplois identiques d'une même idée : l'intensité du sentiment rend éloquent. A noter le parallélisme des expressions : *fac tantum cupias* – *dole tantum*.

Deux autres cas :

Qui fuerat cultor, *factus amator erat*. (*Ars* 1.722)
De duce *terribili factus amator erat*; (*Ars* 2.564)
Et vetus in capto *pectore sedit amor*, (*Rem.* 108)
Longus et invito *pectore sedit amor*. (*Rem.* 268)

Enfin, deux cas concernent à la fois le début du vers et le second hémistiche.

Virginibus curae grataque forma sua est. (*Ars* 1.624)
Virginibus cordi grataque forma sua est. (*Med.* 32)

Les idées sont proches : toutes les femmes, même les jeunes filles, sont coquettes et sensibles aux compliments (*Ars* 1.624); toutes les femmes prennent soin de leur beauté (*Med.* 32). Les deux seuls termes différant d'un vers à l'autre sont quasi synonymes : *curae* – *cordi*.

Multaque divitibus non patienda ferat. (*Ars* 2.168)
Multaque tironi non patienda feret; *Ars* 3.566)

Les femmes se comportent différemment selon la nature de l'amant (le pauvre doit endurer plus que le riche et le vieux endurera plus que le jeune.)

L'hexamètre présente cinq cas de répétitions à plus de deux termes, dont quatre sont manifestement dues à la similitude des contextes. (Le cinquième cas est le n° 160.)

Laudatas ostendit avis Iunonia pinnas (Ars 1.627) - n° 126
Laudatas homini volucris Iunonia pennas (Med. 33)

Cette image exprime la sensibilité féminine aux compliments. On notera la variation sur le troisième terme de l'expression (*avis/volucris*) ainsi que la proximité, dans l'un et l'autre cas, d'une même cooccurrence¹⁰.

Thesea crudelem surdas clamabat ad undas, (Ars 1.531) - n° 127
 "Perfide Demophoon!" *surdas clamabat ad undas*, (Rem. 597)

Deux héroïnes mythologiques abandonnées (Ariane et Phyllis) reprochent leur trahison à leur amant. On notera, outre l'oxymore *surdas - clamabat*, la similitude des deux premiers hémistiches : le nom de l'amant et le reproche.

Cera vadum temptet rasis infusa tabellis, (Ars 1.437) - n° 158
Verba vadum temptent abiegnis scripta tabellis; (Ars 3.469)

Même image évoquant l'emploi des lettres pour sonder les sentiments de l'être aimé.

Vina parant animos faciuntque caloribus aptos : (Ars 1.237)
Vina parant animum Veneri, nisi plurima sumas (Rem. 805)
 (n° 159)

La même idée (le vin porte à l'amour) est employée à des fins opposées (dans l'*Art d'Aimer* et dans les *Remèdes à l'Amour*, où sa consommation est déconseillée).

IV.3. L'influence du contexte.

La parenté du contexte peut, tout comme dans les exemples cités ci-dessus, jouer un rôle dans la répétition d'une cooccurrence de deux mots seulement. Quelques exemples :

Telaque, ab averso quae iacit hostis equo. (Ars 1.210) - n° 98
Ut celer aversis utere Parthus equis. (Ars 3.786)

Il s'agit de la même image du Parthe combattant en fuyant, utilisée à des fins pour le moins différentes : en Ars 1.210, Ovide promet un poème à la gloire du futur

¹⁰ (Cfr ci-dessus) :

Virginibus curae grataque forma sua est. (Ars 1.624)
Virginibus cordi grataque forma sua est. (Med. 32)

vainqueur des Parthes, tandis qu'en *Ars* 3.786 il conseille les femmes sur leur comportement en amour.

Firmaque *adoptivus* arbor habebit *opes*. (*Ars* 2.652) - n° 109
 Fissaque *adoptivas* accipit arbor *opes*. (*Med.* 6)

Les deux vers font allusion à la greffe. Le premier emploi est une métaphore de l'habitude, le second évoque réellement la greffe, parmi les autres travaux agricoles, comme remède à l'amour.

Vera canam : *coeptis*, mater Amoris, *ades*. (*Ars* 1. 30) - n° 116
 Utque facis, *coeptis*, Phoebe saluber, *ades*. (*Rem.* 704)

Deux invocations : Ovide demande aux deux divinités protectrices de son œuvre, Vénus et Apollon, de le seconder dans la tâche littéraire qu'il a entreprise.

Fertur ut Aonio *concita Baccha* deo. (*Ars* 1.312) - n° 18
 Evolat, ut thyrso *concita Baccha*, *vias*. (*Ars* 3.710)

Même métaphore, comparant à une Bacchante deux héroïnes mythologiques (Pansiphaé et Procris) rendues folles par la passion.

altera quod bos est, altera *vecta bove*. (*Ars* 1.324) - n° 42
 Perque fretum falso, Sidoni, *vecta bove* (*Ars* 3.252)

Il s'agit d'Europe enlevée par Jupiter.

Depositis silvas *Phyllida* flesse *comis*. (*Ars* 3. 38) - n° 12
 Non flessset positis *Phyllida* silva *comis*. (*Rem.* 606)

Le même épisode de la légende de Phyllis est évoqué en un vers, avec le souvenir des cinq mêmes mots, dans un ordre partiellement différent.

Sed tamen *extinctas* admoto *sulphure* flammam (*Ars* 2.441) - n° 134
 Ut, paene *extinctum* cinerem si *sulphure* tangas, (*Rem.* 633)

Il s'agit de nouveau de l'emploi d'une même métaphore dans des contextes opposés en raison des objectifs différents de l'*Art d'Aimer* et des *Remèdes*. Ovide, décrivant ce qui peut réveiller l'amour (*eliciendus amor*, *Ars* 2.444) et ce qu'il faut éviter pour ne pas le réveiller (*refricatur amor*, *Rem.* 729), évoque la même image de la cendre que le soufre enflamme de nouveau.

Et modo *blanditias* rigido, modo iurgia, *posti* (*Rem.* 35) - n° 138
 Nec dic *blanditias* nec fac convicia *posti* (*Rem.* 507)

Même thème du *paraclausithuron*, fréquent dans la poésie élégiaque, représentant le soupirant à la porte de la femme qu'il aime.

Aeacidae Chiron, ego sum *praeceptor Amoris*; (*Ars* 1.017) - n° 139
 Is mihi "lascivi" dixit "*praeceptor Amoris*, (*Ars* 2.497)

Il s'agit dans les deux cas d'Ovide parlant de lui-même.

Nec tua frangetur nocturna *ianua riza*, (*Ars* 3. 71) - n° 156
 Effice nocturna frangatur *ianua riza* (*Rem.* 31)

Le même idée est exprimée (les querelles des amants à la porte des femmes). A noter l'emploi dans chaque vers de deux termes identiques, mais dont les positions sont inversées (*frangetur* / *frangatur* et *nocturna*), ainsi que la présence, au vers suivant dans chaque passage, de la même image (la porte ornée de fleurs)¹¹.

IV.4. Les vers entiers répétés.

Un vers entier peut être repris dans le cours du texte. On distinguera :

- les cas (n'entrant pas dans le cadre de notre étude) où les deux vers sont très proches :

Nec tamen, ut vere confiteamur, erant. (*Rem.* 318)

Et tamen, ut vere confiteamur, erant. (*Rem.* 320)

Et quicquid Veneri corpora nostra parat. (*Rem.* 800)

Et quicquid Veneri corpora nostra negat. (*Rem.* 802)

- le cas où les deux vers se situent dans deux livres différents :

Inscribat spoliis "Naso magister erat." (*Ars* 2.744)

Inscribant spoliis "Naso magister erat." (*Ars* 3.812)

Dans ce dernier exemple, il s'agit chaque fois de la fin d'une section de l'*Art d'Aimer* : Ovide invite ses lecteurs puis ses lectrices à le reconnaître pour leur maître en amour après leurs triomphes sur l'autre sexe. Il faut noter que le contexte est tout à fait comparable, puisqu'il s'agit de part et d'autre de la conclusion d'un livre de l'œuvre. La deuxième occurrence comporte un rappel de la première¹².

¹¹ *Sparsa nec invenies limina mane rosa.* (*Ars* 3. 72)

Et tegat ornatas multa corona fores; (*Rem.* 32)

¹² *Ut quondam iuvenes, ita nunc, mea turba, puellae* (*Ars* 3.811)

Inscribant spoliis "Naso magister erat." (*Ars* 3.812)

IV.5. Les vers à formules multiples.

Quelques pentamètres dans lesquels figure la conjonction de deux cooccurrences sont pour cette raison plus riches que d'autres en échos lexicaux et métriques. Ils peuvent même être entièrement constitués de deux formules, comme le premier exemple suivant, ou presque entièrement, comme le second et le troisième.

Fertur ut Aonii cornibus icta dei. (Ars 2.380)
Fertur ut Aonio concita Baccha deo. (Ars 1.312)
Evolat, ut thyrso concita Baccha, vias. (Ars 3.710)

Les deux groupes déjà rencontrés qui évoquent la Bacchante affolée par le dieu se combinent en *Ars* 1.312 pour former un vers entier. Chronologiquement, c'est celui-ci qui doit avoir inspiré les deux autres, lesquels apparaissent comme des variations fragmentées à partir d'une expression particulièrement pratique.

Il en est peut-être de même dans l'exemple suivant :

Frigida deserta nocte iacebis anus, (Ars 3. 70)
Frigidus et nuda saepe iacebis humo. (Ars 2.238)
Lassus in hac iuvenis saepe resedit humo (Ars 3.696)
Nunc in harenosa lassa iacebat humo. (Rem. 596)
Indigno teneras imbre rigante genas. (Ars 1.532)
Contereret, teneris inlineretque genis (Med. 100)
Ille ego sim, teneras cui petat ungue genas, (Ars 2.452)
Nec dominae teneras adpetet ungue genas (Ars 3.568)
Rumpit et indignas sauciat ungue genas. (Ars 3.708)

Dans les deux vers contenant les deux formules, le même motif (les tendres joues que l'on déchire) apparaît avec un quatrième terme presque identique : *petat* – *adpetet*.

Lora, modo admissos arte retentet equos. (Ars 2.434)
Utile et admissis subdere calcar equo. (Ars 2.732)
Nunc opus est celeri subdere calcar equo. (Rem. 788)

On peut interpréter la succession de ces trois vers dans l'œuvre d'Ovide de la manière suivante : Ovide, réutilise le couple *admiss(us) equ(us)*, employé une première en *Ars* 2.434, en l'intégrant dans une expression de quatre mots, puis reprend celle-ci dans une autre œuvre en opérant une variation sur l'adjectif (*admissos* remplacé par *celeri*).

La même explication vaut pour l'exemple suivant :

Sed regum positas Circus habebit opes, (Ars 1.408)
Firmaque adoptivas arbor habebit opes. (Ars 2.652)
Fissaque adoptivas accipit arbor opes. (Med. 6)

Autres cas :

- Saepe reges *dubiam* Cressa Corona *ratem*. (Ars 1.558)
 Nec semper *dubias* adiuvat aura *rates*. (Ars 2.514)
 Cum sua Neritias abstulit *aura rates*? (Rem. 264)
 Et cava sub *tenerum* scamna dedisse *pedem*. (Ars 1.162)
 Turpe nec ad *teneros* oscula ferre *pedes*. (Ars 2.534)
 Saepe vagos ultra limina *ferre pedes*. (Ars 3.418)
 Et nimium *duri* cura molesta *virii*. (Ars 3.602)
 Et si qua est *duro* capta *puella viro*. (Rem. 554)
 Raptaque sit Phrygio Graia *puella viro* ; (Ars 1. 54)
 Scyrias Haemonio iuncta *puella viro*. (Ars 1.682)
 Laese vir a domina, laesa *puella viro*. (Rem. 608)
 Quid totiens *positas* fingis, inepta, *comas* ? (Ars 1.306)
 Non flessent *positis* Phyllida silva *comis*. (Rem. 606)
 Depositis silvas *Phyllida* flesse *comis*. (Ars 3. 38)
 Ardet et in *vultu* pignora mentis *habet*. (Ars 2.378)
 Et nulla in *vultu* signa dolentis *habe*. (Rem. 510)
 Inque tuo *vultu* *verba* timentis *habe*. (Ars 3.606)
 Saepe tacens vocem *verbaque* vultus *habet*. (Ars 1.574)
 Et, quod desierit, *verba* querentis *habe*. (Ars 2.306)
 Quarum blanditias *verbaque* murmur *habet*. (Ars 2.466)
 Respuit atque odio *verba* monentis *habet*. (Rem. 124)

V. Conclusion.

Après ces quelques remarques, il convient de rappeler que si toutes les répétitions de cooccurrences métriques chez Ovide sont loin de posséder un caractère formulaire, volontaire ou non, il est cependant possible d'isoler plusieurs cas où le souvenir d'une même solution métrique d'un vers à l'autre est manifeste ou probable.

Il n'est cependant pas toujours possible, dans de nombreux cas, de préciser si la répétition est purement automatique, souvenir d'une solution métrique pratique, sans intention stylistique, voire emploi d'une "cheville" métrique par simple facilité d'écriture, ou si le poète a consciemment recouru à une expression déjà employée en attribuant à cette reprise une charge sémantique sous la forme d'un rappel perceptible au lecteur de la première occurrence.

Les groupes qui sont formés d'un substantif et d'un adjectif ornemental et qui apparaissent plus de deux fois (cfr ci-dessus, IV.1) entrent probablement dans la première catégorie. Il en est de même des associations dont un élément au moins se place à la fin du vers et à la répétition desquelles ne participe pas le contexte (cfr ci-dessus, I.2).

Par contre, c'est dans les cas dont l'explication a nécessité l'étude du contexte qu'il faut chercher des représentants de la seconde catégorie (cf ci-dessus, IV.2 et 3).

On rappellera à ce propos quelques particularités soulignées à maintes reprises dans les pages qui précèdent.

On a vu plusieurs fois ci-dessus qu'un groupe métrique peut être utilisé par le poète d'une œuvre à l'autre dans le même contexte, mais pour servir les intentions opposées des deux textes étudiés : *l'Art d'Aimer* enseigne, notamment, à faire naître l'amour, tandis que les *Remèdes* apprennent à en guérir.

fluere in tepidos lapsa sinus *Ars* 3.212 / *Rem.* 354
 semper adhinnit equo *Ars* 1.280 / *Rem.* 634
 subdere calcar equo *Ars* 2.732 / *Rem.* 788
 sponte disertus eris *Ars* 1.610 / *Rem.* 310
 extinctum sulphure *Ars* 2.441 / *Rem.* 731
 vina parant animos *Ars* 1.237 / *Rem.* 805

Par ailleurs, dans quelques couples de vers comportant une répétition de cooccurrence métrique, la parenté des deux vers est confirmée par une variation sur des termes synonymes (a) ou par la présence de termes identiques à des positions différentes (b).

Souvent il s'agit du même vers, dans lequel Ovide, en le reprenant plus loin dans l'œuvre, a introduit, dans les limites que lui permettait la métrique, une variation qui peut être destinée à atténuer le caractère trop automatique de la reprise.

a.

Culta que Iudaeo septima sacra Syro. (*Ars* 1. 76)
Culta Palaestino septima festa Syro. (*Ars* 1.416)
 Ille ego sim, teneras cui petat ungue genas, (*Ars* 2.452)
 Nec dominar teneras adpetet ungue genas (*Ars* 3.568)
Virginibus curae grataque forma sua est. (*Ars* 1.624)
Virginibus cordi grataque forma sua est. (*Med.* 32)
Laudatas ostendit avis Iunonia pinnas (*Ars* 1.627)
Laudatas homini volucris Iunonia pennas (*Med.* 33)

b.

Firmaque *adoptivas arbor* habebit *opes*. (*Ars* 2.652)Fissaque *adoptivas* accipit *arbor opes*. (*Med.* 6)Depositis *silvas Phyllida* fesse *comis*. (*Ars* 3. 38)Non flessset *positis Phyllida* *silva comis*. (*Rem.* 606)Nec *tua* frangetur *nocturna ianua riza*, (*Ars* 3. 71)Effice *nocturna* frangatur *ianua riza* (*Rem.* 31)

La présente contribution n'a fait, bien évidemment, qu'aborder brièvement la question. L'analyse des divers aspects de celle-ci, qui est ici esquissée, demande à prendre place dans une étude beaucoup plus vaste et plus générale, qui, sur la base d'un index prosodique, traitera des habitudes métriques liées aux différents schémas. Il sera ainsi possible de quantifier la part que prennent les règles métriques dans le phénomène de cooccurrence. Enfin, comme la recherche sera élargie à toutes les œuvres en distiques élégiaques que contient la banque de données du LASLA (Catulle, Properce, Tibulle, Ovide), elle permettra de comparer la technique de ces quatre poètes à divers points de vue : la place des mots selon leur schéma; la généralité de certains automatismes; l'importance et la nature de la répétition de cooccurrences chez chaque auteur; les thèmes privilégiés par la répétition; et, peut-être, l'influence des uns sur les autres.

L'ampleur et l'exhaustivité du corpus, ainsi que l'emploi de l'ordinateur pour l'interroger permettront de constituer, pour chacun des deux vers du distique, des listes complètes de formules comparables aux tentatives existant déjà pour l'hexamètre¹³.

¹³ Cfr l'ouvrage d'Otto Schumann, qui est loin d'être exhaustif : *Lateinisches Hexameter. Lezicon Dichterisches Formelgut von Ennius bis zum Archipoeta*, 5 Teile, München, 1979-1982.

ANNEXE

A. Pentamètre. 1er hémistiche.

1. Sit *gracilis*, *macie* quae male viva sua est; (Ars 2.660)
In *gracili macies* crimen habere potest. (Rem. 328)

B. Pentamètre. Début et fin du 2e hémistiche : 16 cas.

2. Sive virum mavis *fallere*, falle *viro*. (Ars 1.310)
Est vobis vestros *fallere* cura *viros*, (Ars 3.484)
3. Saepe tacens vocem *verba* que vultus *habet*. (Ars 1.574)
Et, quod desierit, *verba* querentis *habe*. (Ars 2.306)
Quarum blanditias *verba* que murmur *habet*. (Ars 2.466)
Inque tuo vultu *verba* timentis *habe*. (Ars 3.606)
Respuit atque odio *verba* monentis *habet*. (Rem. 124)
4. Deficient, uncta *lumina* tange *manu*. (Ars 1.662)
Labor, io! cara *lumina* conde *manu*. (Ars 3.742)
5. Gaudet, et improbitas *muneris* instar *habet*. (Ars 1.676)
A, pereant, per quos *munera* crimen *habent*! (Ars 2.272)
Consule; quae rigidus *munera* censor *habet*. (Ars 2.664)
6. Nunc Erato, nam tu *nomen* amoris *habes*. (Ars 2. 16)
Cura vigil Musis *nomen* inertis *habet*. (Ars 3.412)
7. Aerias hominem *carpere* posse *vias* ? (Ars 2. 44)
I procul et longas *carpere* perge *vias*. (Rem. 214)
8. Quisquis es, aut aliquid *corpore* pluris *habe*. (Ars 2.144)
Aere non certo *corpore* languor *habet*. (Ars 2.318)
Famaque non tacto *corpore* crimen *habet*. (Ars 2.634)
At pretium pars haec *corpore* maius *habet*. (Rem. 232)
9. Saepe fera torvos *cuspidem* fixit *apros*; (Ars 2.190)
Aut cadat adversa *cuspidem* fossus *aper*. (Rem. 204)
10. Frigidus et nuda *saepe* iacebis *humo*. (Ars 2.238)
Lassus in hac iuvenis *saepe* resedit *humo* (Ars 3.696)
11. Haec animi multum *signa* nocentis *habent*. (Ars 2.412)
Et nulla in vultu *signa* dolentis *habe*. (Rem. 510)
12. Depositis silvas *Phyllida* flesse *comis*. (Ars 3. 38)
Non fletset positis *Phyllida* silva *comis*. (Rem. 606)
13. Damna vetat; damnis *munera* vestra *carent*. (Ars 3. 98)
Pars vestrum tali *munere* magna *caret*. (Ars 3.104)
14. Per quas nos petitis, *saepe* fugatis *opes*. (Ars 3.132)
Vatibus, et largae *saepe* dabantur *opes* : (Ars 3.408)
15. Aptius a summa *conspiciere* *manu*. (Ars 3.226)

- Nuda sit, a laeva *conspicienda manu*. (Ars 3.308)
 16. Saepe vagos ultra *limina ferte pedes*. (Ars 3.418)
 Si piget, in primo *limine siste pedem*. (Rem. 80)
 17. Nunc iuvat : incertus *pectora versat amor*. (Ars 3.718)
 Et vetus in capto *pectore sedit amor*, (Rem. 108)
 Longus et invito *pectore sedit amor*. (Rem. 268)
 Dum bene de vacuo *pectore cedat amor* (Rem. 752)

C. Pentamètre. Début du 2e hémistiche : 23 cas.

18. Fertur ut Aonio *concita Baccha deo*. (Ars 1.312)
 Evolat, ut thyrso *concita Baccha, vias*. (Ars 3.710)
 19. Insciaque est verbis *capta puella suis*. (Ars 1.458)
 Et si qua est duro *capta puella viro*. (Rem. 554)
 20. Haec tibi quaeratur *qualibet arte fides* (Ars 1.612)
 Verbaque dent cauto *qualibet arte viro*, (Rem. 34)
 21. Quassanda est ista *Pelias hasta manu*. (Ars 1.696)
 Vulneris auxilium *Pelias hasta tulit*. (Rem. 48)
 22. Corrupt magnum *nulla puella Iovem*. (Ars 1.714)
 Officium faciat *nulla puella mihi*. (Ars 2.688)
 Me miserum, scelus hoc *nulla puella timet*. (Ars 3.552)
 23. Nec tenues ventos *bracchia mota tenent*. (Ars 2. 86)
 Et vox et numeris *bracchia mota suis*. (Rem. 754)
 24. Non sunt haec timidis *signa tuenda viris*. (Ars 2.234)
 Huic equites, illi *signa tuenda dedit* : (Ars 3.528)
 25. Atque adimit merito *tempus in omne fidem*. (Ars 2.314)
 Servitium miseris *tempus in omne pati*. (Ars 3.488)
 26. Victor erat praedae *praeda pudenda suae*. (Ars 2.406)
 Nec Cephalus roseae *praeda pudenda deae*. (Ars 3. 84)
 27. Felicem, de quo *laesa puella dolet!* (Ars 2.448)
 Laese vir a domina, *laesa puella viro*. (Rem. 608)
 28. Transtulerat vires *Graecia tota suas*. (Rem. 164)
 Cuius in arbitrio *Graecia tota fuit?* (Rem. 468)
 29. Haec odio venit *maxima causa meo*. (Rem. 322)
 Aemulus est nostri *maxima causa mali*. (Rem. 768)
 30. Aequare quot pisces, *fronde teguntur aves*, (Ars 1. 58)
 Qualibet hirsutas *fronde tegente comas*. (Ars 1.108)
 31. Nam deus e vobis *alter es, alter eris*. (Ars 1.204)
 Anulus in digitis *alter et alter erit*. (Ars 3.446)
 32. Notitiae suberit *semper amica tuae*. (Ars 1.398)
 Audiat optatos *semper amica sonos*. (Ars 2.156)

- Id tua te facito *semper amica roget*. (Ars 2.288)
33. Qui sapit, innumeris *moribus aptus* erit, (Ars 1.760)
 Gratulor, haec aetas *moribus apta* meis, (Ars 3.122)
34. Constiterant uno *femina virque loco*. (Ars 2.478)
 Quod iuuet, ex aequo *femina virque* ferant. (Ars 2.682)
 Cum pariter victi *femina virque* iacent. (Ars 2.728)
 Quo pariter debent *femina virque* frui. (Ars 3.800)
 Carmine sanati *femina virque* meo. (Rem. 814)
35. Stabit, eris magni *victor in Arce Iovis*. (Ars 2.540)
 Iam pridem summa *victor in Arce* fuit. (Rem. 450)
36. Et totidem lustris *bella gerente viro*. (Ars 3. 16)
 Mandat amatori *bella gerenda suo*. (Rem. 160)
37. Quis furor est census *corpore ferre* suos? (Ars 3.172)
 Discite femineo *corpora ferre* gradu. (Ars 3.298)
38. Est illis sua dos, *forma sine arte* potens. (Ars 3.258)
 Fallit enim multos *forma sine arte* decens. (Rem. 350)
39. Illa suas nollet *pondus habere* preces. (Ars 3.806)
 Crede nec aeternos *pondus habere* deos. (Rem. 688)
40. Protinus ex facili *gaudia ferre* licet. (Rem. 522)
 Illam Plisthenio *gaudia ferre* viro. (Rem. 778)

D. Pentamètre. Fin du 2^e hémistiche : 31 cas.

41. Ante, frequens quo sit, disce, *puella loco*. (Ars 1. 50)
 Quod tibi tangenda est lege *puella loci*. (Ars 1.142)
42. Raptaque sit Phrygio Graia *puella viro* ; (Ars 1. 54)
 Scyrias Haemonio iuncta *puella viro*. (Ars 1.682)
 Et si qua est duro capta *puella viro*. (Rem. 554)
 Laese vir a domina, laesa *puella viro*. (Rem. 608)
43. Porticus auctoris Livia *nomen habet*, (Ars 1. 72)
 Ossa tegit tellus, aequora *nomen habent*. (Ars 2. 96)
 Quisquis es, ex illo, Zoile, *nomen habes*. (Rem. 366)
44. Appias expressis aera *pulsat aquis*, (Ars 1. 82)
 Oraque fontana fervida *pulsat aqua*. (Ars 3.726)
45. Eoas Latio dux meus *addat opes*. (Ars 1.202)
 Incitet et velo remigis *addat opem* (Ars 1.368)
46. Nec dubito, quin se stulta *decere putet*. (Ars 1.316)
 Sive erit in Cois, Coa *decere puta*. (Ars 2.298)
 Qua minime iungi quamque *decere putas*. (Rem. 408)
47. Altera quod bos est, altera *vecta bove*. (Ars 1.324)
 Perque fretum falso, Sidoni, *vecta bove* (Ars 3.252)

48. Ut fragilis glacies, interit *ira mora*. (Ars 1.374)
 Ne lenta vires colligat *ira mora*. (Ars 2.456)
49. Sed regum positas Circus *habebit opes*, (Ars 1.408)
 Firmaque adoptivas arbor *habebit opes*. (Ars 2.652)
50. Tuta frequensque licet sit via, *crimen habet*. (Ars 1.586)
 A, pereant, per quos munera *crimen habent!* (Ars 2.272)
 Famaque non tacto corpore *crimen habet*. (Ars 2.634)
51. Fraus absit, vacuas caedis *habete manus*. (Ars 1.642)
 Conspicuum gemmis vultis *habere manum*. (Med. 20)
52. Gaudet, et improbitas muneris *instar habet*. (Ars 1.676)
 Sed tamen Aetnaei fulminis *instar habet*. (Ars 3.490)
53. Nunc Erato, nam tu nomen *amoris habes*. (Ars 2. 16)
 Et locus et causas quidquid *amoris habet*. (Ars 2.176)
 Curam mansuri quisquis *amoris habes*. (Ars 2.242)
54. Dicere, tam vasto pervagus *orbe puer*. (Ars 2. 18)
 Faverit et, toto qui volat *orbe, puer*. (Ars 3. 4)
55. Et tamen aequoreas torsit *amore deas*. (Ars 2.124)
 Posse suo tangi credet *amore deas*. (Ars 3.682)
56. Frigidus et nuda saepe *iacebis humo*. (Ars 2.238)
 Nunc in harenosa lassa *iacebat humo*. (Rem. 596)
57. Quaque venit, multas accipit *amnis aquas*. (Ars 2.344)
 Nec Tuscus placida devehit *amnis aqua*. (Ars 3.386)
58. Et male peccantem Tyndaris *ulta virum*. (Ars 2.408)
 Quae socii damno sanguinis *ulta virum est*. (Rem. 60)
59. Ipse latet, summo canet in *igne cinis*, (Ars 2.440)
 Dum perdat vires sitque sine *igne cinis*. (Rem. 244)
60. Ille ego sim, teneras cui petat *ungue genas*, (Ars 2.452)
 Nec dominae teneras adpetet *ungue genas* (Ars 3.568)
 Rumpit et indignas sauciat *ungue genas*. (Ars 3.708)
61. Nec semper dubias adiuvat *aura rates*. (Ars 2.514)
 Cum sua Neritias abstulit *aura rates* ? (Rem. 264)
62. Turpe nec ad teneros oscula *ferre pedes*. (Ars 2.534)
 Saepe vagos ultra limina *ferre pedes*. (Ars 3.418)
63. Dicere; nil istis ars mea *maius habet*. (Ars 2.542)
 Quo premat Atrides crimine *maior habet*, (Ars 3. 12)
 At pretium pars haec corpore *maius habet*. (Rem. 232)
64. Dicitur et duras igne vel *arte manus*. (Ars 2.568)
 Quas maga terribili subsecat *arte manus*. (Med. 36)
65. Et dulces gemitus aptaque *verba ioco*. (Ars 2.724)
 Nec taceant mediis inproba *verba iocis*. (Ars 3.796)
66. Quas pudor et leges et sua *iura sinunt*. (Ars 3. 58)

- Armaque in armatos sumere iura sinunt. (Ars 3.492)
67. Et perit, in nitido qui fuit ore, color, (Ars 3. 74)
Et mens et rediit verus in ora color ; (Ars 3.730)
Haerebit toto nullus in ore color. (Med. 98)
68. Crediderim nymphas hac ego veste tegi. (Ars 3.178)
Vultis inaurata corpora veste tegi, (Med. 18)
69. Et semper spatio distet ab ore viri. (Ars 3.278)
Excipitur miseri spiritus ore viri. (Ars 3.746)
70. Discite femineo corpora ferre gradu. (Ars 3.298)
Ambulat, ingentis varica fertque gradus. (Ars 3.304)
71. Sole iuvant umbrae, grata fit unda siti. (Rem. 406)
Et multum saliens incitat unda sitim. (Rem. 632)

E. Pentamètre. Début des deux hémistiches : 2 cas.

72. Arte leves currus : arte regendus Amor (Ars 1. 4)
Arte mea capta est, arte tenenda mea est. (Ars 2. 12)
73. Multa supercilio, multa loquere notis; (Ars 1.500)
Multa que submisse, multa minanter agat. (Ars 3.582)

F. Pentamètre. Début du 1er hémistichie et milieu du 2e.

74. Frigidus et nuda saepe iacebis humo. (Ars 2.238)
Frigida deserta nocte iacebis anus, (Ars 3. 70)

G. Pentamètre. Début du 1er hémistichie et fin du 2e : 4 cas.

75. Icarus audaci fortius arte volat. (Ars 2. 76)
"Icare" clamat, "ubi es quoque sub axe volas ?" (Ars 2. 94)
76. Oraque succepta mane laventur aqua ? (Ars 3.198)
Oraque fontana fervida pulsat aqua. (Ars 3.726)
77. Et tenuit laeta paelicis exta manus. (Ars 1.320)
Ne teneat geminas una tabella manus. (Ars 3.496)
78. Vix tenuit lacerae naufraga membra ratis. (Ars 1.412)
Hic teneat nostras ancora iacta rates. (Ars 1.772)

H. Pentamètre. Fin du 1er hémistichie et début du 2e : 6 cas.

79. Magna canam, toto pectore, vulgus, ades. (Ars 2.536)
Fulsit, et e toto pectore cessit onus. (Ars 3. 56)
80. Unguimur, et dominae nomina gutta tenet. (Ars 1.288)
Suppliciter dominae nomine dicat "Ave". (Rem. 640)

81. Effugiant *voces verba* molesta tuae. (Ars 1.464)
 Saepe tacens *vocem verba* que vultus habet. (Ars 1.574)
82. Intret *amicitiae nomine* tectus amor. (Ars 1.720)
 Nomen *amicitia* est, *nomen* inane fides. (Ars 1.740)
83. Lenta vides *lites Appiades* que tuae. (Ars 3.452)
 Non illas *lites Appias* ipsa probat. (Rem. 660)
84. Saepe tacens *odii semina* vultus habet. (Ars 3.512)
 Haec refer, hinc *odii semina* quaere tui. (Rem. 308)

I. Pentamètre. Fin 1er hémistiche et milieu du 2e : 5 cas.

85. Sed puer est, *aetas mollis et apta* regi (Ars 1. 10)
 Gratulor, haec *aetas moribus apta* meis, (Ars 3.122)
86. Vincet et, e *nostra* quod petet *arte*, ferte. (Ars 2.512)
 Difficilis *nostra* poscitur *arte* labor. (Ars 2.538)
 Ne pereat, *nostrae* sentiat *artis* opem. (Rem. 16)
 Hoc etiam *nostra* munus ab *arte* feres. (Rem. 512)
87. Cantetur *toto* nomen in *orbe* meum. (Ars 2.740)
 Faverit et, *toto* qui volat *orbe*, puer. (Ars 3. 4)
88. In quibus est *ulli* cura *placere* viro. (Ars 3.380)
 Quam lacrimas *ulli* posse *placere* suas? (Ars 3.430)
89. Forsitan et *plures* possit *habere* viros? (Ars 3.438)
 Fortior est, *plures* si quis *habere* potest. (Rem. 442)

J. Pentamètre. Fin des deux hémistiches avec accord : 26 cas.

aqua

90. Nec semper *viridi* concava puppis *aquae*, (Ars 1.402)
 Clauserunt *virides* ora loquentis *aquae*. (Ars 2. 92)
 Quos legit in *viridi* decolor Indus *aqua*, (Ars 3.130)
91. Tunc tener *aequorea* mergitur Haedus *aqua*; (Ars 1.410)
 Qua brevis *aequoreis* Dia feritur *aquis*; (Ars 1.528)
 Mobilis *aequoreis* pinna madescet *aquis*. (Ars 2. 62)
 Mersa sub *aequoreis* illa lateret *aquis*. (Ars 3.402)
 Ut lapis *aequoreis* undique pulsus *aquis*. (Rem. 692)
92. Ut pendans *liquida* ripa subestur *aqua*. (Ars 1.620)
 Ut sol a *liquida* saepe refulget *aqua*; (Ars 2.722)
 Nec satis est *liquidis* unicus hamus *aquis*. (Rem. 448)
93. Invenit in *media* femina piscis *aqua*; (Ars 2.482)
 Garrulus in *media* Tantalus aret *aqua*. (Ars 2.606)

coma

94. Quid totiens *positas* fingis, inepta, *comas*? (Ars 1.306)

- Non flesset *positis* Phyllida silva *comis*. (Rem. 606)
deus
95. Flectitur *iratus* voce rogante *deus*. (Ars 1.442)
 Invocat *iratos* et sibi quisque *deos* (Ars 3.376)
96. Fertur ut *Aonio* concita Baccha *deo*. (Ars 1.312)
 Fertur ut *Aonii* cornibus icta *dei*. (Ars 2.380)
domus
97. Cum cuperes *patria*, Colchi, manere *domo* ? (Rem. 262)
 Iusserat, et *patria* est illa recepta *domo*, (Rem. 474)
equus
98. Telaque, ab *averso* quae iacit hostis *equo*. (Ars 1.210)
 Ut celer *aversis* utere Parthus *equis*. (Ars 3.786)
99. Quattuor in *niveis* aureus ibis *equis*. (Ars 1.214)
 Ut solet, in *niveis* Luna vehetur *equis*. (Rem. 258)
100. Lora, modo *admissos* arte retentet *equos*. (Ars 2.434)
 Utile et *admisso* subdere calcar *equo*. (Ars 2.732)
gena
101. Indigno *teneras* imbre rigante *genas*. (Ars 1.532)
 Ille ego sim, *teneras* cui petat ungue *genas*, (Ars 2.452)
 Nec dominae *teneras* adpetet ungue *genas* (Ars 3.568)
 Contereret, *teneris* inlineretque *genis* (Med. 100)
humus
102. Collige et *immunda* sedulus effer *humo* ; (Ars 1.154)
 Perfer et *immunda* ponere corpus *humo*. (Ars 2.524)
manus
103. Virginibus *cupidas* iniciuntque *manus*. (Ars 1.116)
 Et revocat *cupidas* alea saepe *manus*. (Ars 1.452)
104. Pulvinum *facili* composuisse *manu* ; (Ars 1.160)
 Et nimium *faciles* ad fera verba *manus*. (Ars 1.592)
105. Protegitur *laeva* semireducta *manu*. (Ars 2.614)
 Nuda sit, a *laeva* conspicienda *manu*. (Ars 3.308)
merum
106. Cura fugit *multo* diluiturque *mero*. (Ars 1.238)
 Aleaque et *multo* tempora quassa *mero* (Rem. 146)
 Et stupeant *multo* corda sepulta *mero*. (Rem. 806)
mola
107. Ut rudit a *scabra* turpis *asella mola*. (Ars 3.290)
 Lenta iube *scabra* frangat *asella mola*. (Med. 58)
mora
108. Detinet et *longa* iungitur ipsa *mora*. (Ars 3.650)
 Cum mala per *longas* convaluere *moras*. (Rem. 92)

- Dilatam longae *damna* tulisse *morae*. (Rem. 102)
opes
109. Firmaque *adoptivas* arbor habebit *opes*. (Ars 2.652)
 Fissaque *adoptivas* accipit arbor *opes*. (Med. 6)
pedem
110. Et cava sub *tenerum* scamna dedisse *pedem*. (Ars 1.162)
 Turpe nec ad *teneros* oscula ferre *pedes*. (Ars 2.534)
rates
111. Saepe reges *dubiam* Cressa Corona *ratem*. (Ars 1.558)
 Nec semper *dubias* adiuvat aura *rates*. (Ars 2.514)
rota
112. Haec erit *admissa* meta premenda *rota*. (Ars 1. 40)
 Musa, nec *admissis* excutiare *rotis*. (Ars 3.468)
sinus
113. Hospitis est *tepido* nocte recepta *sinu*. (Ars 2.360)
 Cum fluit in *tepidos* pondere lapsa *sinus* ? (Ars 3.212)
 Quas tegat in *tepido* fascia lata *sinu*, (Ars 3.622)
 Et fluere in *tepidos* cœsypa lapsa *sinus*. (Rem. 354)
viro
114. Crimina sunt *cautis* ista timenda *viris*. (Ars 2.386)
 Verbaque dent *cauto* qualibet arte *viro*, (Rem. 34)
115. Et nimium *duri* cura molesta *vir*. (Ars 3.602)
 Et si qua est *duro* capta puella *viro*. (Rem. 554)

K. Pentamètre. Fin des deux hémistiches sans accord : 5 cas.

116. Vera canam : *coeptis*, mater Amoris, *ades*. (Ars 1. 30)
 Utque facis, *coeptis*, Phoebe saluber, *ades*. (Rem. 704)
117. Femina iam *partes* victa rogantis *aget*. (Ars 1.278)
 Fac modo, quas *partes* illa iubebit, *agas*. (Ars 2.198)
 Perde nihil, *partes* illa potentis *agat*. (Ars 2.294)
 En, etiam *partes* conciliantis *ago*. (Rem. 524)
118. Ardet et in *vultu* pignora mentis *habet*. (Ars 2.378)
 Inque tuo *vultu* verba timentis *habe*. (Ars 3.606)
 Et nulla in *vultu* signa dolentis *habe*. (Rem. 510)
119. Sed leve *nescioquid* femineumque *sonet*. (Ars 3.286)
 Et mea *nescio quid* carmina tale *sonant*. (Rem. 766)
120. Et iocus et *causas* quidquid amoris *habet*. (Ars 2.176)
 Et quis non *causas* mille doloris *habet* ? (Rem. 572)
 Concubitus : *causas* illa doloris *habent*. (Rem. 726)

L. Hexamètre. Substantif et adjectif séparés : 7 cas.

121. Haec tibi non *tenues* veniet delapsa per *auras*, (Ars 1. 43)
Fallat et in *tenues* evanidus exeat *auras* (Rem. 653)
122. quoque, materiam *longo* qui quaeris *amori*, (Ars 1. 49)
Quod datur ex *facili*, *longum* male nutrit *amorem*, (Ars 3.579)
123. Tunc neque *marmoreo* pendebant vela *theatro*, (Ars 1.103)
Et modo *marmoreis* referant audita *theatris* (Ars 3.317)
124. Ergo eat et *blandis* peraretur littera *verbis* (Ars 1.455)
Quis sapiens *blandis* non misceat oscula *verbis* ? (Ars 1.663)
125. Saepe viri fallunt, *tenerae* non saepe *puellae* (Ars 3. 31)
At vestrae matres *teneras* peperere *puellas* : (Med. 17)
126. *Laudatas* ostendit avis *Iunonia* *pinnas* ; (Ars 1.627)
Laudatas homini volucris *Iunonia* *pennas* (Med. 33)
127. Thesea crudelem *surdas* clamabat ad *undas*, (Ars 1.531)
"Perfide Demophon!" *surdas* clamabat ad *undas*, (Rem. 597)

M. Hexamètre. Substantif et adjectif en séquence : 3 cas.

128. Sed cur fallaris, cum sit nova *grata voluptas* (Ars 1.347)
Quae datur officio, non est mihi *grata voluptas* ; (Ars 2.687)
129. Ite in bella pares; vincant, quibus *alma Dione* (Ars 3. 3)
Ulteriora pudet docuisse, sed *alma Dione* (Ars 3.769)
130. *Temporibus certis* maturam rusticus uvam (Rem. 189)
Temporibus certis desectas alligat herbas (Rem. 191)

N. Hexamètre. Sans accord grammatical et avec séparation : 8 cas.

131. Nempe ab utroque mari *iuvenes*, ab utroque *puellae* (Ars 1.173)
Spectabunt laeti *iuvenes* mixtaeque *puellae*, (Ars 1.217)
Illic saepe animos *iuvenum* rapuere *puellae*, (Ars 1.243)
Fac coeant furtim *iuvenes* timidaeque *puellae* (Rem. 33)
132. Forma *viros* neglecte *deceat* ; Minoida Theseus (Ars 1.509)
Multa *viros* nescire *deceat* ; pars maxima rerum (Ars 3.229)
133. Iurgia *praecipue* vino stimulata *caveto* (Ars 1.591)
Illo *praecipue* ne sis *morosa caveto*. (Ars 3.237)
134. Sed tamen *extinctas* admoto *sulphure* flammas (Ars 2.441)
Ut, paene *extinctum* cinerem si *sulphure* tangas, (Rem. 731)
135. Blanda truces *animos* fertur mollisse *voluptas* : (Ars 2.477)
Cum semel haec *animum* coepit mulcere *voluptas*, (Rem. 197)
136. Laeta salitur ovis; *tauro* quoque laeta *iuvenca* est; (Ars 2.485)

- Non facile est *taurum* visa retinere *iuvenca* : (Rem. 633)
 137. Dum cadit in *laqueos*, captus quoque nuper, *amator* (Ars 3.591)
 Cur aliquis *laqueo* collum nodatus *amator* (Rem. 17)
 138. Et modo *blanditias* rigido, modo iurgia, *posti* (Rem. 35)
 Nec dic *blanditias* nec fac convicia *posti* (Rem. 507)

O. Hexamètre. Sans accord grammatical et en séquence : 22 cas.

139. Aeacidae Chiron, ego sum *praeceptor Amoris* ; (Ars 1. 17)
 Is mihi "lascivi" dixit "*praeceptor Amoris*, (Ars 2.497)
 140. Tot tibi tamque dabit formonsas *Roma puellas*, (Ars 1. 55)
 Quot caelum *stellas*, tot habet tua *Roma puellas* : (Ars 1. 59)
 141. Tu modo Pompeia lentus *spatiare sub umbra*, (Ars 1. 67)
 Quae praebet *latas arbor spatiantibus umbras*, (Rem. 85)
 142. Hunc *Venus e templis*, quae sunt confinia, ridet; (Ars 1. 87)
 Has, *Venus, e templis* multo radiantibus auro (Ars 3.451)
 143. Tum, cum tristis erat, *defensa est Ilios armis* ; (Ars 1.363)
 Pugnabant alii *tardis apud Ilios armis*, (Rem. 163)
 144. Et plaudas aliquam mimo *saltante puellam*, (Ars 1.501)
 Quis dubitet, quin scire velim *sallare puellam*, (Ars 3.349)
 145. Hoc aditu vidi *tetricae data verba puellae* ; (Ars 1.721)
 Munda sed e medio *consuetaque verba, puellae*, (Ars 3.479)
 146. Fallitur, Haemonias si quis *decurrit ad artes* (Ars 2. 99)
 Ardet et adsuetae Circe *decurrit ad artes*, (Rem. 287)
 147. Sunt tamen et doctae, rarissima *turba, puellae*, (Ars 2.281)
 Utilis est vobis, *formonsae, turba, puellae* ; (Ars 3.417)
 Et quondam iuvenes, ita nunc, *mea turba, puellae* (Ars 3.811)
 148. Sed te, cuicumque est *retinendae cura puellae*, (Ars 2.295)
 Adfuit Acrisio *servandae cura puellae*, (Ars 3.631)
 Discite, quae faciem commendet *cura, puellae*, (Med. 1)
 Nocte fatigatum somnus, non *cura puellae*, (Rem. 205)
 Haeserat in quadam nuper *mea cura puella* ; (Rem. 311)
 Nulla sit, ut placeas, *alienae, cura, puellae*, (Rem. 681)
 149. Sed non, quis dederas a litore *carbasa, ventis* (Ars 2.337)
 Desine luctari - referent tua *carbasa venti* -(Rem. 531)
 150. Viderit *Atrides, Helenen* ego crimine solvo; (Ars 2.371)
 Si minor *Atrides Helenen*, Helenesque sororem (Ars 3. 11)
 151. O quater et quotiens *numero comprehendere non est* (Ars 2.447)
 Nec mihi tot *positus numero comprehendere fas est*; (Ars 3.151)
 152. Qui sibi notus erit, solus *sapienter amabit* (Ars 2.501)
 Ad propria vocor : quisquis *sapienter amabit*, (Ars 2.511)

- Ille vetus miles sensim et *sapienter amabit* (Ars 3.565)
 Cnosida fecisses inopem, *sapienter amasset* : (Rem. 745)
153. *Arma dedi* vobis, dederat Vulcanus Achilli : (Ars 2.741)
Arma dedi Danais in Amazonas; arma supersunt, (Ars 3. 1)
154. Ecce, rogant tenerae, sibi dem *praecepta, puellae*; (Ars 2.745)
 Dum facit ingenium, petite hinc *praecepta, puellae*, (Ars 3. 57)
155. *Scilicet Aiaci* coniunx ornata venires, (Ars 3.111)
Scilicet Aiaci mulier maestissima dixit (Ars 3.523)
156. Nec tua frangetur nocturna *ianua riza*, (Ars 3. 71)
 Effice nocturna frangatur *ianua riza* (Rem. 31)
157. Saepe tepent alii iuvenes, ego *semper amavi*, (Rem. 7)
 Amphiloichi frater ne Phegida *semper amaret*, (Rem. 455)
158. Cera *vadum temptet* rasis infusa *tabellis*, (Ars 1.437)
Verba vadum temptent abiegnis scripta *tabellis* ; (Ars 3.469)
159. *Vina parant animos* faciuntque caloribus aptos : (Ars 1.237)
Vina parant animum Veneri, nisi plurima sumas (Rem. 805)
160. *Nec tibi turpe puta* (quamvis sit turpe, placebit) (Ars 2.215)
Nec tibi turpe puta crinem, ut Phylleia mater, (Ars 3.783)